



**République Algérienne Démocratique et Populaire**

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique*

*Université Mohamed Khider - Biskra*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département de Langue et littérature Française*

## **MEMOIRE DE MASTER**

Langue, littératures et cultures d'expression française

---

### **POUR UNE POÉTIQUE DU CRIME/ENQUÊTE**

**DANS *LES RIVIERES POURPRES* DE JEAN-**

**CHRISTOPHE GRANGÉ**

---

Présenté et soutenu par : SADOUN Abdelhafedh

Devant le jury :

Dr. DJEROU Dounia	Université de Biskra	Rapporteur
Dr. HAMMOUDA Mounir	Université de Biskra	Président
Dr. GUETTAFI Sihem	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021-2022

## DÉDICACE

*Je dédie cet humble travail à mes chers parents Djamel et Djamila Sadoun, que Dieu les protège.*

*Je le dédie aussi à mon frère Khireddine et mes sœurs Itab, Hanane, Hiba et la rose Yasmine.*

*J'offre un cadeau spécial à tous les professeurs du notre département de français, ceux qui m'ont rendu heureux et encouragé au cours de la préparation de ce mémoire de fin d'études.*

*Je n'oublie pas de dédier ce mémoire à mes amis Aymen BELKASSEMI, Abderrahmane SAAD et à tous mes camarades de ma promotion.*

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de recherche, Dr. Dounia Djerou pour ses encouragements, sa confiance et son attention. Elle a toute ma reconnaissance.*

*Ma profonde gratitude va également mes cher enseignants Dr. Sibem Guettafi et Dr. Mounir Hammouda pour leurs orientations et leurs précieux conseils afin de pouvoir réaliser ce travail.*

*Je tiens aussi à remercier les membres du jury d'avoir pris la peine de lire et évaluer mon travail.*

*Je remercie énormément ma famille pour son constant soutien et tous ceux qui m'ont aidé avec même un simple mot d'encouragement.*

Dédicace.....	//
Remerciements.....	//
<b>Introduction .....</b>	<b>06</b>
<b>CHAPITRE I : LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS</b>	<b>12</b>
I.1.Le crime à travers l’histoire.....	12
I.1.1.Le crime dans les mythologies.....	12
I.1.2.Le crime dans les religions.....	17
I.2. Le crime fictif .....	19
I.2.1. Présentation du genre.....	19
I.2.2. Crime et Science.....	21
I.2.3. L’évolution du crime dans la littérature.....	22
I.2.4. L’enquête à travers la fiction.....	26
<b>CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE</b>	<b>32</b>
<b>L’ENQUÊTE DANS <i>LES RIVIÈRES POURPRES</i></b>	
II.1. Le cadre spatio-temporel .....	32
II.1.1. le temps de narration.....	32
II.1.2. l’espace de narration.....	34
II.2. Progression du récit .....	35
II.2.1. la narration .....	36
II.2.2. les personnages.....	37
II.2.2.1. Personnages principaux .....	37
II.2.2.2. Personnages secondaires .....	43
II.2.3. Le langage des protagonistes .....	49
II.2.4. Le programme Narratif.....	50
<b>Conclusion.....</b>	<b>56</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>58</b>

# **INTRODUCTION**

Les crimes et les délits occupent une place primordiale dans toute la littérature et cela dès l'Antiquité. Tout au long des siècles, les violations des lois sociales et éthiques, l'infraction et le non-respect des règles constituent constamment le récit. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le phénomène évolue, de sorte que les crimes et les délits deviennent presque une frénésie récursive en Europe non seulement dans la littérature mais aussi dans la société.

La multiplication des crimes et des délits qui touchent l'ensemble de la société, suscite l'intérêt grandissant, non seulement du public mais aussi des hommes de loi, des historiens, des scientifiques, et permet à la police de s'accommoder et de renouveler ses méthodes. Et la littérature devient un support adéquat de la représentation du crime et de sa résolution.

Ce travail de recherche se focalise sur le thème du crime dans l'univers de la littérature française de Jean-Christophe Grangé. En effet, le roman policier est un genre populaire où l'intrigue, l'action et le suspens jouent un grand rôle ; autrement dit, il s'agit d'un texte narratif où une énigme doit être résolue. En général c'est : «*Un crime mystérieux, radioélément éclairci par les raisonnements et les recherches d'un policier.*»<sup>1</sup> Souvent, ce sont des histoires d'enquêtes policières où une enquête de détective privée.

Des fois les indices conduisent vers de fausses pistes et ça donne une fin étonnante. Il y a plusieurs sortes d'indices : matériaux, comportementaux, l'atmosphériques et les soupçons. Cela comporte six variantes : le crime ou délit, le mobile, le coupable, la victime, le mode opératoire et l'enquête. En général, ce récit ne dure pas vraiment longtemps. Normalement, le roman policier est en succès s'il y a du suspens. Un des

---

<sup>1</sup><https://www.etudier.com/dissertations/Le-Roman-Policier/471368.html#:~:text=En%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20c'est%20%3A%20%20%AB,ca%20donne%20une%20fin%20%C3%A9tonnante.> (Consulté le 11/06/2022)

plus grands exemples de romans policiers est de Conan Doyle avec le personnage célèbre qui est Sherlock Holmes

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le roman policier évolue pour perdre peu à peu son manichéisme et son aspect moral ; cette évolution est notamment perceptible dans la caractérisation des personnages : la silhouette lisse du détective intelligent, droit et honnête, est remplacée par des personnages moins recommandables.

Voleurs ou assassins, viennent occuper le devant de la scène, en plus, le crime est considéré comme un élément très important dans le roman policier où l'écrivain focalise beaucoup plus sur les meurtres commis par des personnes soit avec attention ou sans attention. A cet égard, nous avons choisi d'étudier le crime dans *Les Rivières Pourpres* cette œuvre est le 2<sup>ème</sup> roman de Jean-Christophe Grangé, publié en 1998, par l'édition Albin Michel.

On connaîtra une suite, *Les Rivières Pourpres 2 : Les Anges de l'apocalypse*, réalisée par Olivier Dahan, indépendante de l'œuvre de Grangé. En 2015, il est annoncé qu'une série tirée de l'univers des « Rivières Pourpres » est en préparation. La première saison est diffusée au dernier trimestre 2018 sur France 2. Jean-Christophe Grangé a écrit les scénarios de la première saison et deux enquêtes sur quatre de la saison 2, de la sorte il contribue au scénario de la série télévisée. Le premier épisode de la saison 1 de la série, *La Dernière chasse*, a été adapté en roman par Jean-Christophe Grangé et constitue la suite des *Rivières Pourpres*.

Notre travail de recherche s'intitule : *Pour une poétique du crime/enquête dans Les Rivières Pourpres, de Jean-Christophe Grangé*, il s'agit d'une analyse basée sur le crime. Nous avons choisi ce sujet lié au roman policier parce qu'il n'y a pas suffisamment d'étude sur ce thème et qu'on étudie peu ce thème dans le domaine académique. De plus, le genre policier est devenu une source

riche pour l'adaptation cinématographique. De plus, ce qui nous a poussé à choisir le roman *Les Rivières Pourpres* de Jean-Christophe Grangé, est le fait qu'il représente un des écrivains remarquables du genre policier français, et ses œuvres ont réalisé un impact puissant dans le monde entier.

La problématique qui nous interpelle est la suivante : à travers la narration, comment l'investigation fictive s'organise ? Du fait qu'une enquête dans la réalité n'est pas similaire à celle du roman fictif, est-ce possible que l'imagination de l'auteur, qui vit dans le polar, domine-t-elle sa réalité vécue ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons l'Hypothèse suivante :

- la fiction policière serait le résultat de deux tendances contradictoires, elle découlerait d'une imagination débordante, affabulée et illogique et d'une procédure factuelle et rationnelle dans l'investigation.

Notre objectif consiste à démontrer dans ce mémoire comment les enquêteurs arrivent à une réponse de l'enquête à travers l'investigation et puis nous étudierons les techniques de roman policier, l'énonciation, le temps, l'espace et aussi l'inscription du narrateur, son point de vue et la focalisation. Pour bien mener notre recherche, nous optons pour la méthode analytique.

D'une part, nous utiliserons l'approche mythocritique de Gilbert Durand, qui selon lui, la mythocritique occupe une position médiane entre la sociocritique littéraire et la critique psychanalytique. Elle s'appuie sur des figures anthropologiques de l'imaginaire, telles que l'on peut les dépister, les déchiffrer à travers les mythologies constituées et les ethno-littératures.



Cette approche, nous permet de mettre en exergue les préoccupations sociales, historiques ou culturelles de l'homme moderne ainsi, nous userons l'approche sociocritique : selon Claude Duchet, C'est l'étude des manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte littéraire.

Quoique les approches diffèrent, la sociocritique a souvent été confondue avec la sociologie de la littérature. « *Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré- et post- 68 pour tenter de construire une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle* »<sup>2</sup>, on emploie cette approche pour dégager la socialité des textes. D'autre part, nous aurons le recours à l'approche narratologique de Gérard Genette, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

L'étude du discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité. On tente ainsi de voir les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration. Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps. On exploite cette approche afin de faire une étude sur la narration et les personnages de notre œuvre.

Notre mémoire se compose de deux chapitres, le premier s'intitule : *la criminalité dans tous ces aspects*, où nous essayerons de tracer les origines du crime à travers l'histoire, tout en l'expliquant en revenant à la religion et le mythe, après, nous allons démontrer comment le crime a évolué dans la littérature.

---

<sup>2</sup> Claude, DUCHET, « Introduction : socio-criticism », Sub-Stance, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

Dans le 2<sup>ème</sup> chapitre de cette étude, s'intitule *Représentation du crime et de l'enquête dans les rivières pourpres*, en suivant les théories du roman policier, et après avoir présenté l'auteur français Jean-Christophe Grangé, nous tenterons d'analyser en détails son roman *Les Rivières Pourpres*. Nous étudierons les fictions, les éléments policiers et les techniques de narration qui se trouvent dans ce roman.

Cette recherche vise à appliquer au roman, au centre de ce mémoire, les méthodes d'analyse de fictions de roman, théories et critiques littéraires. Grâce aux informations et pensées théoriques, nous souhaiterons analyser cette œuvre, suivant les différentes approches. Le roman de Grangé sera ainsi analysé suivant le cadre théorique défini dans le premier chapitre.

# **CHAPITRE I**

## **LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS**

---

## I.1. Le crime à travers l'histoire

Le crime provient du latin *crimen*, qui signifie en latin classique « l'accusation » ou le « chef d'accusation » puis, en bas latin, « faute » ou « souillure ». Selon le dictionnaire Larousse, le crime est

*Infraction que la loi punit d'une peine de réclusion ou de détention comprise entre 10 ans et la perpétuité (par opposition à contravention et à délit), il est aussi Infraction très grave à la société ou à la morale, aux lois humaines ; forfait, attentat : Un crime contre notre civilisation.<sup>3</sup>*

Dans le domaine de la criminalité on distingue deux catégories, petite criminalité qui est l'ensemble de délits et d'infractions pénales, qui a pour but principal la satisfaction de besoins matériels, et qu'on appelle délinquance : vols, braquages, blanchiment d'argent... etc.

L'autre catégorie qu'est la grande criminalité qui est la plus grave voir fatale, la première histoire de meurtre de l'humanité c'est l'histoire d'Abel et Caïn les textes mythologiques sont ceux qui parlaient sur le crime avant les textes sacrés où ils ont présenté des histoires de plusieurs mythologies. Dans cette partie de notre recherche, nous présenterons le crime à travers l'histoire, qu'elle soit religieuse ou mythologique afin de mettre l'accent sur le caractère atemporel de ce phénomène social par excellence.

### I.1.1. Le crime dans les mythologies

#### a. Dans la mythologie grecque

Selon la mythologie grecque, Cronos était le fils d'Uranus ou Ouranos (ciel et vie) en romain et Gaia ou Terra en latin. A Rome, Cronos s'appelait Saturne. Il était le Roi des Titans : le dieu des géants, frère du Cyclope, géant avant les dieux olympiens. Il était extrêmement puissant, l'ère de sa prédominance était considérée comme un âge d'Or et appartenait à la première génération de dieux.

---

<sup>3</sup><https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crime/20499>

Consulté le : 07/02/2022

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

On le reconnaît à la faux, il s'agit d'outil manuel agricole pour faucher l'herbe lors des fenaisons et les céréales lors des moissons. Cette arme est en fait le symbole du Seigneur des Titans, c'est sa mère Gaïa qui la lui a offerte dans le but de tuer Ouranos son père. Ainsi, il l'aurait utilisée pour émasculer son père et régner à sa place. Cronos avait épousé Rhéa et eu d'elle six enfants : les Dieux de l'Olympe :

- Hestia : Vesta en latin, déesse du feu sacré et de la cheminée.
- Déméter : latin Cérès, déesse de l'agriculture et des moissons.
- Héra : Junon en latin, épouse de Zeus, déesse du mariage.
- Hadès : Pluton en latin, dieu des enfers.
- Poséidon : Neptune en latin, dieu des océans, des mers et des fleuves.
- Zeus : latin Jupiter, le dieu des dieux.

Cronos épousa Rhéa dont il eut plusieurs fils qu'il dévora avidement dès leur naissance, pourquoi ? Car son père Ouranos lui avait jeté une malédiction, qu'il sera un jour détrôné par sa propre progéniture mâle à son âge adulte. Ainsi, qu'il en était convenu avec son frère. Sachant d'ailleurs qu'un jour il serait lui aussi renversé du trône par un de ses fils, il exigeait de son épouse qu'elle lui livrât les nouveau-nés.

Cependant, Rhéa parvint à sauver Zeus. Quand Cronos, son père, eut dévoré sa descendance, la mère de Zeus prise de pitié et de chagrin remplaça l'enfant par une pierre entourée d'un linge. Caché en Crète, il fut nourri du lait de la chèvre Amalthée. Il a ensuite détrôné son père à son profit, s'est installé sur l'Olympe, qu'il a défendu contre les Titans et les Géants. Zeus chassa Cronos du ciel, ainsi, sa dynastie continua au détriment de celle de Titan.

Pour arriver à sa fin de détrôner son père et sauver ses frères et sœurs, la déesse Métis conseille Zeus d'entrer au service de son père. Cronos, certain de s'être débarrassé de tous ses enfants, engage Zeus comme domestique. Un jour,

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

Zeus lui sert du vomitif au lieu de vin, alors, Cronos commence à vomir la fameuse pierre, puis ses autres enfants. Délivrés, ils se révoltent aussitôt contre leur père : la guerre éclate.

*Lorsque Hésiode fait de Cronos dans la Théogonie le premier roi des dieux, il s'inspire probablement d'un mythe hourrite intitulé "La royauté au ciel", qui raconte les luttes que les dieux anciens se livrent pour la souveraineté. Ce caractère violent et sombre marque définitivement le dieu.<sup>4</sup>*

De plus :

*En effet, au prototype hourrite de Cronos, Kumarbi, remonte l'essentiel du drame mythique : le dieu du ciel détrôné par son fils, l'émasculatation de la divinité céleste par le jeune vainqueur, l'utilisation de la "faucille des temps anciens", enfin la mise à l'écart du dernier champion par un de ses descendants. (...) Kumarbi-Cronos est vaincu par Teshub-Zeus.<sup>5</sup>*

On raconte que quand Cronos est détrôné par son fils Zeus est réduit à la condition de simple mortel. Il se réfugie en Italie, dans le Latium, y rassembla les hommes féroces, épars dans les montagnes, et leur donna des lois. Son règne fut l'âge d'or, ses paisibles sujets étant gouvernés avec douceur. L'égalité des conditions fut rétablie ; aucun homme n'était au service d'un autre ; personne ne possédait rien en propre ; toutes choses étaient communes, comme si tous n'eussent eu qu'un même héritage. C'était pour rappeler la mémoire de cet âge heureux qu'on célèbre à Rome : les Saturnales.

Nous pouvons citer également un autre crime mythologique, celui de Clytemnestre. Agamemnon, le roi de Mycènes, épousa Clytemnestre après avoir tué son précédent mari Tantale, fils de Thyeste, ainsi que leur enfant. Agamemnon et Clytemnestre ont quatre enfants : Iphigénie, Chrysothémis, Électre et Oreste. Certaines versions ajoutent Laodicé et Iphianassa, qui seront ensuite confondues avec Électre et Iphigénie.

---

<sup>4</sup> Pierre, BRUNEL, *Dictionnaire des mythes littéraires*, France, Edition du Rocher, 2003, p, 384.

<sup>5</sup>Ibid. p, 384-385.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

Avant son départ pour la guerre de Troie, Agamemnon et ses troupes rassemblées à Aulis, ne peuvent partir. Artémis a lancé des vents contraires au départ pour la guerre et répond à Agamemnon, désireux de partir, qu'il lui faut pour cela sacrifier sa fille Iphigénie. Agamemnon amène ainsi Iphigénie sur l'autel d'Artémis qui remplace Iphigénie par une biche pour le sacrifice<sup>1</sup>.

Agamemnon, ainsi que Cassandre, la captive et concubine qu'il ramène avec lui, sont tués à leur retour de Troie par Clytemnestre elle-même selon Eschyle. Selon Homère, Égisthe (amant de Clytemnestre) tua Agamemnon mais ce fut Clytemnestre qui égorgea Cassandre. Oreste fut sauvé par sa nourrice, ce qui permet de préciser son jeune âge. Plusieurs années après, il revient d'exil pour venger son père, tuant sa mère et son amant Égisthe. Devenu parricide, le fils de Clytemnestre est allé se purifier au temple d'Apollon à Delphes puis parti à Athènes se soumettre à la justice d'Athéna, qui l'acquitte.

De cet élément de notre recherche, nous pouvons découvrir le caractère criminel humain dévoilé depuis l'ère de l'antiquité. De plus, la représentation du crime était à l'époque sans châtement, c'est-à-dire un acte sans conséquence.

### **b. Dans la mythologie Hindoue**

Fils de Shiva, dieu de la destruction de l'illusion et de l'ignorance, et de Parvati, « femme de la Montagne », Ganesh est l'un des dieux les plus populaires de l'hindouisme. Il a la capacité d'éliminer les disgrâces et son image se retrouve dans presque toutes les maisons et à la périphérie des villages indiens. Il est toujours appelé le premier au début d'une cérémonie, d'un travail ou d'un voyage. Il a un tempérament miséricordieux et est aussi un dieu de la sagesse.

Ganesh est représenté par une tête d'éléphant, quatre à dix bras et un ventre dodu. Il tenait plusieurs objets dans ses mains, dont une corde, une hache,

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

une épine d'éléphant, une dent cassée et un bol de bonbons. Une de ses mains délicates est toujours dans un geste de don. Sa monture est une souris.

On dit que les crocs cassés sont utilisés pour franchir les obstacles. Un rat peut facilement glisser n'importe où, et il peut atteindre le même objectif. Le rôle de la hache est de détruire l'attachement aux choses du monde, et le rôle de la corde est d'amener les gens à la vérité. Le gros ventre de Ganesh est sans doute le résultat de son penchant excessif pour les sucreries et les fruits. Mais il symbolise aussi l'univers qu'il est censé contenir.

Pourquoi avoir fait appel à ce mythe ? Parce qu'il existe une similarité entre celui de Cronos et celui de Ganesh. Cette similarité réside dans le crime entre père et fils, et on sent qu'il y a une certaine répétition des faits. Ainsi pourquoi ce dieu possède une tête d'éléphant. Il existe plusieurs légendes expliquant sa naissance et expliquant pourquoi il avait une tête d'éléphant. Selon l'un d'eux, Parvati l'a créé à en façonnant un morceau de pierre pour la surveiller pendant qu'elle prenait son bain. Lorsque Ganesh avait empêché Shiva d'entrer, celui-ci lui a coupé la tête de colère. Puis voyant la douleur de sa femme, il promet de ramener son fils à la vie. « *Shiva ayant, de colère, décapité le fils de son épouse, céda au chagrin de Pârvati et rendit la vie à son enfant en lui donnant la tête du “premier animal qui passait par là” : un éléphant.* »<sup>6</sup>

La solution était qu'il devait remplacer la tête de l'enfant par le premier animal qui passait. Ainsi, la première créature qu'il rencontra était un éléphant. Selon une autre légende, afin de donner un fils à sa femme, Shiva a créé un enfant à partir d'un morceau de tissu, puis l'a décapité. Pour apaiser Parvati, il demanda aux dieux de lui trouver une nouvelle tête. Après une longue recherche, on avait trouvé la tête d'éléphant.

---

<sup>6</sup> Catherine, PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Coll. n°24, Edition HACHETTE LITTÉRATURE, 2003, p, 61.



Alors, serait-il possible que le crime entre parent et enfant une représentation universelle au sein de la mythologie ? Certes, car l'homme à l'état inné, qui n'est pas régi par des lois civilisationnelles, serai un être sauvage d'un caractère animalier.

### I.1.2. Le crime dans les religions

Des premiers enfants d'Adam, Caïn était le fils aîné tandis qu'Abel était le plus jeune. Chacun d'eux a présenté un sacrifice à Dieu, cependant, celui qui a été accepté est celui d'Abel. Cela est dû à l'attitude juste de ce dernier et de sa foi ainsi de sa ferme croyance en Dieu. Après l'offrande de leurs sacrifices, Caïn, le méchant frère, s'est moqué d'Abel par envie et lui a dit qu'il le tuerait sûrement. Abel a justement averti Caïn que Dieu n'acceptait le sacrifice que de ceux qui sont justes dans leurs actions. Il a ensuite dit à Caïn que si il essayait de le tuer, Abel ne riposterait pas et ne le tuerait pas parce que il craint Dieu et ne tueraient jamais par envie. Abel dit alors à Caïn qu'en l'assassinant, il porterait le poids non seulement de son péché mais aussi des péchés de sa victime. « *Caïn entraîne Abel aux champs et il a peur d'être tué par ceux qu'il rencontrera : mais qui eût-il pu croiser, lui le fils d'Adam ? Qui habitera sa ville ?* »<sup>7</sup>

La victime, par conséquent, en subissant l'injustice, se verrait pardonner ses propres péchés et le meurtrier, tout en étant averti, augmenterait par conséquent son propre péché. Abel prêcha avec force et rappela à Caïn que la punition pour meurtre serait qu'il passerait la vie après la mort dans les feux de l'Enfer.

*L'histoire de Caïn, souvent mise en rapport avec celle de la Tour de Babel, symbolise infiniment mieux le désastre de la transgression que ne le fait l'anodin vol d'une pomme. La haine d'un frère, l'épanchement du sang, l'angoisse et l'errance du*

---

<sup>7</sup> Ibid. p, 256.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

*culpable, la prolifération de la violence ont constitué une saisissante parabole, qui n'a cessé de hanter les littératures occidentales.<sup>8</sup>*

La plaidoirie et la prédication innocente d'Abel n'avaient aucun effet sur Caïn, car il était plein d'arrogance, d'orgueil et de jalousie. Il tua par la suite le juste Abel, mais en commettant cet acte, il se ruina et devint de ceux qui restent perdus. Ce serait le premier exemple du meurtre d'un homme juste sur la terre. À l'avenir, de nombreux autres malfaiteurs tueraient les croyants sages et pieux.

Après le meurtre, Allah a envoyé un corbeau enterrer un autre corbeau mort dans le sol pour montrer à Caïn comment cacher la disgrâce de son frère. Caïn, dans sa honte, a commencé à se maudire et il est devenu plein de culpabilité. La pensée du crime est enfin venue au meurtrier, car il a réalisé à quel point il était terrible de tuer quelqu'un, d'autant plus que la victime était un homme innocent et juste. Plein de regrets, Caïn a été marqué par une profonde tristesse. Le Coran déclare : "*Et il est devenu un regretté.*"<sup>9</sup>

Et dans d'autres sources religieuses, D'après le récit biblique, Caïn est le fils aîné d'Adam et Ève. Il est paysan, et a un frère nommé Abel qui est berger. Un jour, les deux frères apportent chacun une offrande à Dieu : Caïn offre des fruits de la terre, tandis qu'Abel présente des premiers-nés de son troupeau de moutons et leur graisse.

*Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur. Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande.<sup>10</sup>*

Dieu préfère ostensiblement l'offrande d'Abel. Puis il perçoit la colère et la tristesse de Caïn, et lui ordonne de bien agir et dominer le péché. Mais Caïn,

---

<sup>8</sup>Ibid. p, 254.

<sup>9</sup>Cor. 5:27.La cinquième sourate, dite de la table, contient la seule référence à l'histoire des fils d'Adam (versets 27-31)

<sup>10</sup>La Bible (Genèse 4:1-5, Louis Segond)

jaloux, échoue. Un peu plus tard, il invite son frère à sortir dans les champs, se jette sur lui et le tue. C'est le premier meurtre inscrit dans la Bible.

Dieu interpelle Caïn au sujet du meurtre, celui-ci lui répond par une question : « *suis-je le gardien de mon frère ?* »<sup>11</sup>, puis Dieu lui apprend qu'il est maudit par le sol qui a recueilli le sang versé, ainsi il ne pourra plus récolter. Dieu le chasse de la terre fertile dont il jouissait et le condamne à errer sur la terre. Caïn assure qu'il sera tué par le premier venu, et Dieu déclare qu'alors il serait vengé cette fois, et lui impose une marque afin qu'il échappe à l'agression des autres hommes. Caïn gagne le pays de *Nod*, à l'est d'Éden ; là, il connaît une femme (sa sœur Awan selon le livre des Jubilés) dont il a un enfant, Hénoch. Après sa naissance, Caïn bâtit une ville qu'il appelle aussi Hénoch, tandis que sa famille lui assure une descendance importante.

Selon les midrashim des rabbins du Talmud, Bereshit Rabba 22,7 fait de Caïn et Abel des frères jumeaux. Le meurtre résulterait d'une rivalité sentimentale ayant pour objet Lilith ou une des jumelles nées avec les deux frères. Selon une légende médiévale d'origine juive, Caïn est tué accidentellement d'une flèche au cours d'une chasse par l'un de ses descendants.

### **I.2. Le crime fictif**

#### **I.2.1. Présentation du genre**

Le genre policier ou thriller est un genre caractérisé par certaines œuvres narratives mettant en scène des mystères que les protagonistes tentent de résoudre à travers des enquêtes policières. Ceux-ci incluent la fiction policière dans la littérature, les films policiers au cinéma, les drames policiers à la télévision et les bandes dessinées policières dans les bandes dessinées. Menées par des détectives amateurs ou professionnels, les enquêtes portent souvent sur des crimes majeurs, comme le meurtre.

---

<sup>11</sup>Ibid.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

« Une des premières appellations du genre a été roman judiciaire : limitation à l'aspect « justice, procès » et atténuation de l'aspect « crime de sang », qui cependant est très présent chez Poe, Conan Doyle et Gaboriau. »<sup>12</sup> Rommeru ajoute : « le véritable créateur du genre policier est Sir Conan Doyle, inventeur du détective privé Sherlock Holmes. Ce que Conan Doyle apporte d'emblée au roman policier, c'est une structure dramatique et une doctrine. »<sup>13</sup>

La naissance du roman policier n'est pas due au hasard, ce n'est pas une œuvre illégitime de la littérature. Ses traits essentiels comme le crime, l'enquête, la déduction, la poursuite des indices se trouvent ancrés dans des textes littéraires considérés comme fondateurs de histoire littéraire universelle, comme le souligne Jacques Dubois : «Le récit policier n'est pas un simple accident de l'histoire, qui tiendrait du jeu plutôt que de l'art. En dépit d'un statut ambigu, il a réussi à durer et à s'imposer. »<sup>14</sup>

Les recherches faites sur les origines antérieures du roman policier ont démontré que les premières traces du récit policier se trouvent dans Œdipe roi de Sophocle. *Œdipe*, le héros de cette tragédie résout l'énigme posée par le Sphinx. Il épouse sa mère et découvre suite à une enquête, que c'est lui l'assassin de son père. De même que *Hamlet* de Shakespeare, sans oublier *Zadig* de Voltaire publiée en 1747, c'est une œuvre que les critiques qualifient comme la première enquête criminelle de la littérature française, où le héros Zadig mène son enquête sur la disparition de la reine, en se basant uniquement sur les traces de cette dernière et le cheval du roi.

Sans oublier aussi *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et les deux textes de Balzac : *Une ténébreuse affaire* (1841) et *Maître Cornélius* (1832), et cela

---

<sup>12</sup> Jean-Paul, COLIN, *la belle époque du roman policier*, Lausanne, Edition Delachaux et Niestlé, 1999, p, 12.

<sup>13</sup> Claude, ROMMERU, *Clés pour la littérature : sa nature, ses modalités, son histoire*, Paris, Edition du temps, 1998, p, 68.

<sup>14</sup> Jacques Dubois, « cité par » BENZID, Aziza, *la représentation de la ville dans le roman policier méditerranéen cas de Yasmina Khadra, Jean-Claude Izzo et Manuel Vázquez Montalbán*, Thèse en vue d'obtention de diplôme de Doctorat Es science, 2014-2015, Université Hadj Lakhdar – Batna 2.

malgré la présence rudimentaire de l'élément policier. Pour Yves Reuter, la recherche des origines du roman policier à travers l'ensemble de la littérature mondiale remonte à l'époque réaliste, la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle :

*D'une certaine façon, le projet naturaliste, avec le souci de dépeindre les milieux populaires dans tous leurs aspects et la volonté de faire œuvre scientifique en référence au positivisme, ne pouvait que rejoindre le roman policier en ne dissimulant pas la réalité des meurtres, qu'ils soient commis par passion ou par nécessité.<sup>15</sup>*

### I.2.2. Crime et Science

Un roman policier a du succès s'il réussit à maintenir le lecteur en haleine pour cela, l'auteur use ce qu'on appelle le suspense. On parle de suspense quand un péril grave menace un héros. De plus, le récit policier incite les lecteurs à des débats interprétatifs puisqu'il mène l'enquête en même temps que le détective : ils veulent connaître le coupable et la solution de l'énigme. Les six invariants mentionnés précédemment ; rendent compte de toutes les catégories du genre policiers à partir de trois transformations simples.

La modification de l'élément initial : si une histoire commence par un crime, et un coupable la catégorie de roman ne sera pas la même. Le changement du premier plan et de l'arrière-plan, chacun de ces éléments peut apparaître au premier plan ou à l'arrière-plan. Il existe également la multiplication d'un élément : en multipliant les victimes, par exemple on aboutit aux romans mettant en scène un serial killer. En multipliant les coupables on obtient un crime collectif.

Citons l'exemple du crime de l'Orient Express est un roman policier D'Agatha Christie qui parle d'un homme qui a tué une petite fille et sa mère. Plusieurs personnes dont ses grands-parents, leur gouvernante, la sœur de la dame, poignent le criminel au cours d'un voyage pour se venger.

---

<sup>15</sup>Yves, REUTER, *Le roman policier*, Paris, Edition : Armand Colin, 2017, p, 107.

# CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

La criminologie est l'étude du phénomène criminel dans son ensemble, ce qui inclut la création des lois, la violation des lois et la réaction sociale et répressive face à cette violation. La criminologie s'affaire non seulement à décrire chacune des facettes du phénomène criminel, mais aussi à les comprendre et à les expliquer. Sa nature interdisciplinaire est bien représentée dans les différentes théories qui sous-tendent la recherche et qui permettent l'analyse des données empiriques.

Comme les autres sciences humaines et sociales, une panoplie de méthodes et de techniques analytiques sont utilisées : questionnaires, sondages, observations participantes, entretiens, analyses quantitatives et qualitatives. A savoir, la science criminelle constitue l'ensemble du sujet scientifique qui contribue à l'enregistrement des phénomènes criminels. Elle représente le domaine scientifique de l'étude de la criminalité pour y contribuer d'une certaine manière, à l'analyse criminelle. La médecine légale est également, un moyen de prévenir ou de traiter le crime par le biais du droit pénal.

La recherche scientifique sur la criminalité promet de fournir à la société des outils efficaces de lutte contre la criminalité, en bloquant sa mission ou son renouvellement constitue une sanction.

Plus les connaissances scientifiques sur la criminalité ne se développeront, plus la recherche et la compréhension se développeront aussi. À propos de la peine, les enquêteurs commencent les enquêtes scientifiquement en exploitant les disciplines de la criminologie. Une discipline qui facilite la recherche de preuves et l'identification de l'auteur d'un crime.

## **I.2.3. L'évolution du crime dans la littérature**

### **a. En France**

C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que le roman policier a vu le jour, comme expliqué précédemment avec Yves Reuter, et très vite ce genre littéraire a trouvé son

## CHAPITRE I : LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

public. En effet, de nombreux grands auteurs se sont emparés de ce style qui mêlait, à cette époque, les faits divers en les mettant en scène.

En France, le roman policier a réellement fait parler de lui dans les années 1890, toutefois, il existait déjà des romans policiers, bien avant que ce genre littéraire porte ce nom. D'ailleurs, c'est Edgar Allan Poe qui, en 1841, a vraiment donné vie au roman policier avec son célèbre *Auguste Dupin*. Par la suite, c'est Sir Arthur Conan Doyle avec son emblématique *Sherlock Holmes* qui a démocratisé le genre et lui a permis d'avoir la renommée qu'il a aujourd'hui.

Le drame est l'essence du roman policier. Pour qu'un roman soit considéré comme un roman policier, il doit absolument comporter six éléments bien précis : une enquête, un crime, un mode opératoire, un mobile, une victime et un coupable. Tous les romans policiers ont donc la même structure, à quelques détails près.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, et ce jusqu'en 1860 le public se passionne pour les criminels, les récits de meurtres et la publication de mémoires d'anciens bagnards, notamment les "Souvenirs" du célèbre François Vidocq (1775-1857), ancien bagnard devenu chef de la Sûreté française.

Sous forme de roman-feuilleton publié dans les journaux, une kyrielle d'auteurs illustreront ce genre de littérature souvent inspiré de faits divers, à l'instar de Balzac (1779-1850) avec *Une ténébreuse affaire* (1841), d'Eugène Sue (1804-1857) et ses *Mystères de Paris* (1842) ou du héros de Pierre-Alexis Ponson du Terrail (1829-1871), *Rocambole*, créé en 1857.

C'est le français Emile Gaboriau (1832-1873) le premier qui transposa la méthode d'Edgar Allan Poe. Après un pastiche du 1<sup>er</sup> titre de l'américain. Il publie en 1864 *L'affaire Lerouge* et nous présente son héros, Le Père Tabaret alias Tireauclair, inspecteur de la Sûreté ainsi qu'un tout jeune policier débutant,

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

Lecocq qui prendra très vite la vedette dans les romans suivants, *Le crime d'Orcival*(1866) ou *Le petit vieux des Batignolles* (1880), titre posthume de l'auteur.

En France, le disciple d'Emile Gaboriau, Fortuné Du Boisgobey (1821-1891) a repris les aventures de Monsieur Lecocq dans *La vieillesse de Monsieur Lecocq* (1875) et a écrit notamment *Le Crime de l'Omnibus* (1881). Maurice Leblanc (1864-1941) propose un conte policier pour le magazine *Je sais tout*.

C'est en 1905 qu'apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois Arsène Lupin, le gentleman-cambrioleur dans *L'arrestation d'Arsène Lupin*. C'est l'âge d'or des récits criminels et du roman-feuilleton à sensation, et le public approuve le héros. Maurice Leblanc se lancera donc dans une saga, d'abord sous forme de nouvelles puis dans un premier roman *L'aiguille creuse* publié en feuilleton en 1908, jusqu'en 1935 avec le dernier titre *La Cagliostro se venge*.

Gaston Leroux (1868-1927) donne le jour en 1907 à un intrépide et ingénieux reporter-détective, Rouletabille que nous allons retrouver dans "Le Mystère de la chambre jaune" puis "Le parfum de la dame en noir" (1908) pour ne citer que les plus connus. Il créera en parallèle le personnage de Chéri-bibi en 1913, mélange truculent de la victime, de l'enquêteur et du criminel dont les aventures paraîtront en 5 volumes jusqu'en 1925.

### **b. En Angleterre**

L'origine du genre au Royaume-Uni reste en débat ; certains citent *Les Aventures de Caleb Williams* (1794) de William Godwin, d'autres *les Penny Dreadful*, une sortes de "Dime Novel" (roman à deux sous) comme à l'origine du genre policier. Plus plausibles, les récits d'aventure de Wilkie Collins, petits chefs-d'œuvre de suspense : *La Dames en blanc*, (1860), *La Pierre de Lune*, (1868), dans lequel apparaît le Sergent Cuff, un policier de Scotland Yard, marquent les premiers pas du roman policier britannique. N'oublions pas l'œuvre imposante



## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

de Mary Elizabeth Braddon, auteur de plus de quatre-vingts romans et de deux cents nouvelles.

Pionnière du récit criminel à la mode victorienne, elle est la première femme à avoir choisi un détective comme protagoniste, un certain Peters, sourd et muet, expert en déduction : *La Trace du serpent*, (1860). On considère *Le Secret de Lady Audley* (1862), comme un de ses meilleurs titres. Parmi les curiosités de cette époque, retenons *Le Grand Mystère du Bow* (1892), excellente histoire de chambre close imaginée par Israel Zangwill, qui décrit les réalités sociales d'un quartier populaire de Londres.

Une autre zone de cette ville, Saint John's Wood, est le point de départ de *La Mémorable et Tragique Aventure de Mr Irwin Moynoux* de Joseph Storer Clouston. Publié en France en 1911, ce chef-d'œuvre d'humour noir fut adapté en 1937 par Jacques Prévert pour Marcel Carné sous le titre *Drôle de drame*. Clôturons avec *Voie sans issue* (également titré *L'Abîme*), un excellent récit à quatre mains de Wilkie Collins et Charles Dickens. Ce dernier s'est aussi distingué dans ce genre naissant avec *Oliver Twist* (1838) et son clan de criminels commandé par l'ignoble *Fagin*, *Barnabé Rudge* (1840) qui tourne autour de deux meurtres. Mentionnons également *Bleak House* (1853) avec l'inspecteur Buckett de Scotland Yard et *Le Mystère d'Edwin Drood* (1870), son dernier livre resté inachevé. Depuis de nombreuses années, on ne compte plus le nombre d'écrivains qui ont imaginé une fin possible pour ce roman.

Marqué à ses débuts par la détective de fiction à l'école anglaise classique, le genre a évolué. La succession d'Agatha Christie, de Patricia Wentworth et de Dorothy Sayers a été assurée par Phyllis Dorothy James *Péché originel*, (1994). Son héros, Adam Dalgliesh, est un classique inspecteur de Scotland Yard, de surcroît poète.

La modernité du genre policier tient à la densité des personnages et au réalisme avec lequel elle met en scène la vie et ses passions destructrices. Ruth

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

Rendell obéit elle aussi à des procédures policières classiques (sa série consacrée à l'inspecteur Reginald Wexford), mais elle reste imbattable dans le suspense psychologique dans *L'Analphabète*(1977), à l'instar d'une Patricia Highsmith aux États-Unis.

Ces deux championnes du best-seller ne sont pas seules à explorer les atmosphères vénéneuses de la campagne ou de la ville. L'école britannique est riche de Margaret Yorke, Frances Fyfield, Liza Cody, Sarah Dunant, June Thompson...etc. Val McDermid dans *Arrêts de jeu*(1996) se démarque de ses consœurs avec son héroïne Kate Brannigan, détective privée à Manchester, et vire franchement au roman noir avec *La Dernière Tentation* (2002) et *Quatre Garçons dans la nuit* (2003), tout comme Lynda la Plante, *Coup de froid* et Martina Cole, *Une femme dangereuse*, et enfin, Minette Walters, qui utilise les ingrédients du roman d'énigme pour mieux le pervertir, en étudiant les relations des familles dépositaires de terribles secrets.

Parmi les révélations féminines, Mo Hayder se fait remarquer dès son premier roman, *Birdman* (1999), dans lequel l'inspecteur Jack Caffery est confronté à un tueur en série qui enferme un oiseau vivant dans la cage thoracique de ses victimes. Son troisième opus, *Tokyo* (2004), tourne autour des massacres commis en 1937 par les Japonais dans la ville chinoise de Nankin.

### I.2.4.L'enquête à travers la fiction

Si nous devons parler des personnages de ce genre, la première chose à dire est que le nombre des personnages est limité. Dans le roman policier, il y a l'économie des personnages ; un ou deux victimes (dans la majorité des cas), détectives et témoins. Ils s'harmonisent avec la société de leur époque. Quant au lieu, c'est comme des personnages, le nombre des lieux est limité. Pour expliquer les caractéristiques de ce genre qu'on traite, on s'adresse aux constats déjà faits.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

Habibe Gezer nous montre d'abord des constats et puis présente ses commentaires : Willard Huntington Wright, le 3 Septembre en 1928 à la magazine américaine, écrit premièrement des règles qu'on doit obéir pour bien écrire un roman policier, et présente des traits de ce genre :

- Pour résoudre le mystère, l'investigateur et le lecteur doivent être sur un pied d'égalité.
- Les lecteurs ne doivent pas être trompés par les astuces et les intrigues que les criminels utilisent pour tromper les détectives.
- Les romans policiers n'abordent pas des histoires d'amour.
- Ne pas faire d'un détective ou d'une personne responsable un coupable.
- Dans un roman policier, il doit être un détective, et ce dernier doit faire son travail.
- Dans la fiction policière, il doit y avoir, un meurtre, un cadavre ...etc.
- Avec des tactiques normales, nous devons découvrir le mystère qui cache le crime et le coupable. Le détective ne doit pas faire sa mission en lisant dans les esprits. Il doit être un véritable détective qui analyse les faits.
- Le coupable doit être une personne importante, quelqu'un que le lecteur connaît et qui l'intéresse.
- L'auteur ne doit pas choisir le domestique comme un coupable.
- Peu importe comment le crime est commis, il doit y avoir quelqu'un de responsable.
- Les associations, les organisations souterraines ne doivent pas être dans les récits du détective.
- La méthode pour commettre un crime et découvrir le traitement du crime doit être logique et scientifique.
- La vérité dans la problématique doit être toujours au moyen d'un lecteur intelligent, rusé, qui peut déduire la solution.
- Dans les romans policiers on ne doit pas faire de longues descriptions.
- Les délinquants professionnels ne devraient pas être accusés de crimes.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

- La mort dans un roman policier ne devrait jamais être la conclusion d'un accident ou d'un suicide.
- En cas de crime, la cause doit être de nature strictement personnelle. Les affaires internationales, la politique et la guerre ne peuvent créer ces causes.
- Les fausses pistes et les témoins présumés ne doivent pas figurer dans les faits. Il faut laisser la place aux spéculations.

Le Roman à énigme comme celui de Jean-Christophe Grangé *Les Rivières Pourpres* contient deux histoires : une histoire de crime et une histoire d'enquête.

- La première histoire, l'histoire du crime, se termine avant la deuxième histoire, l'histoire de l'enquête commence.
- Les histoires de crime racontent « *ce qui s'est réellement passé* », tandis que les histoires d'investigation expliquent « *comment le lecteur (ou le narrateur) a su que cela s'était passé* ».
- Ce ne sont pas deux histoires différentes, mais deux faces d'une même histoire, deux perspectives sur la même chose.
- Les histoires d'investigation se situent entre les lecteurs et les histoires de crime.
- Les détectives examinent les indices un par un, un indice après l'autre.
- Les personnages principaux (le détective et ses amis, le narrateur) sont immunisés.
- Le roman se termine souvent par le chapitre où il y a une révélation particulièrement surprenante.

En second lieu, le Roman noir est caractérisé de la sorte :

- Le détective a risqué sa santé, sinon sa vie.

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

- Il y a souvent plus d'un détective et plus d'un criminel.
- Ces descriptions impliquent de l'indifférence, voire du cynisme.
- Sa caractéristique principale est le thème. Il y a des crimes violents, souvent sales, des personnages immoraux.
- Le mystère conserve une fonction secondaire, subordonnée et non plus centrale, comme dans la fiction spéculative.
- Le roman ne réserve pas de surprises pour les dernières lignes de ce chapitre.

En dernier lieu, le Roman à suspense est l'ensemble des romans policiers qui combinent les caractéristiques des deux genres précédents.

- Du roman à l'énigme, il entretient le mystère et deux histoires, passée et présente, mais il refuse de réduire la seconde à une simple détection de la vérité.
- Comme dans la fiction noire, il occupe désormais le devant de la scène.
- Le mystère est un point de départ, mais l'intérêt principal vient de la deuxième histoire, l'histoire en cours.
- Les gens sont aussi curieux de l'avenir que du passé.
- Il y a de la curiosité sur la façon d'expliquer les événements qui se sont passés, mais il y a aussi du suspense sur ce qui va arriver au protagoniste.
- Les personnages principaux risquent constamment leur vie.
- Les romans à suspense se divisent en deux sous-genres : *The Fragile Detective's Tale* (un univers dans lequel le détective est intégré à d'autres personnages, plutôt qu'un observateur séparé) et *Suspect Detective's Tale* (le

## CHAPITRE I :LA CRIMINALITE DANS TOUS SES ASPECTS

---

conte du détective, le protagoniste doit prouver son innocence en trouvant lui-même le vrai coupable).

Les histoires d'enquête ne sont pas toujours des histoires de détective, bien que les histoires de détective soient nécessairement des histoires d'enquête. Dans ce type de roman, la perturbation de l'ordre, quelle que soit la nature, n'est qu'un prétexte pour établir un cadre procédural dans lequel les chercheurs de vérité se lancent dans une aventure visant à résoudre l'affaire et à percer les mystères associés. Les enquêtes policières, à leur tour, se déroulent dans les nouveaux sous-genres de la fiction policière, tels que les thrillers noirs américains ou français, mettant en évidence les implications politiques et philosophiques de la société.

## CHAPITRE II :

### REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES* *POURPRES*

---

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### II.1. Le cadre spatio-temporel

#### II.1.1. le temps de narration

##### a. Le temps langagier :

Nous utilisons l'imparfait pour la description, et le passé simple pour raconter les actions, mais lorsqu'on parle du passé des personnages, on emploie le plus que parfait, le conditionnel et l'imparfait pour faire la description. Dans le roman de Grangé, nous pouvons déceler clairement le temps de narration, il emploie, et d'une manière très accentuée l'imparfait dans la description des faits et de la spatio-temporalité :

*Pierre Niémans, doigt crispés sur l'émetteur VHF, regardait en contrebas la foule descendre les rampes de béton du parc des Princes. Des milliers de crânes en feu, de chapeaux blancs, d'écharpes criardes, formant un ruban bigarré et délirant.* »<sup>16</sup> Il ajoute aussi : « *Ses parents aussi avaient été enseignants, mais dans des petits collèges de la banlieue de Lyon.* »<sup>17</sup>

A un certain moment de narration, l'auteur passe vers le passé simple, afin de raconter les faits brefs et suspendus qui marquent essentiellement le roman policier. Nous citons quelques extraits comme exemple : « *Niémans parvint en vue de la place de la Porte-Molitor, un des assaillants venait de sortir une manchette.* »<sup>18</sup> « *Niémans comprit qu'il venait de pénétrer dans une ambassade.* »<sup>19</sup>

Le narrateur ne raconte pas les événements successivement, il détruit cette règle avec une certaine juxtaposition chronologique et spatiale. L'histoire commence à la fin où le lecteur trouve la victime et il veut à tout prix trouver le coupable, puis l'histoire passe au début du crime, où le lecteur assouvit sa curiosité en découvrant le criminel et en connaissant le mobile du crime.

---

<sup>16</sup> Jean-Christophe, GRANGÉ, *Les Rivières Pourpres*, Paris, Edition Albin Michel, 1998, p,11.

<sup>17</sup> Ibid. p, 11.

<sup>18</sup> Ibid. p, 16.

<sup>19</sup> Ibid. p, 18.



## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Le narrateur raconte l'histoire une fois les actions réalisées. Ici, on retrouve une narration simultanée, les histoires de Niémans et Karim étant racontées simultanément, lorsque Niémans va à la rencontre de Sophie Caillois, le premier chapitre se termine. Le narrateur suspend l'histoire de Niémans et commence l'histoire de Karim, c'est-à-dire qu'il fait des sauts entre les personnages : « *Niémans n'ajouta rien, mais son être devait exprimer une sourde désapprobation. La femme toisa tout à coup sa coupe en brosse, son élégance stricte, et ses lèvres s'arquèrent en une grimace de dégoût.* »<sup>20</sup>

Et dans le deuxième chapitre on se déplace vers une autre enquête qui est occupé par Karim : « *A l'aube du même jour, à deux cent cinquante kilomètres de là, plein ouest, le lieutenant de police Karim Abdouf achevait la lecture d'une thèse de criminologie sur l'utilisation des empreintes génétiques dans les affaires de viol et de meurtre.* »<sup>21</sup> Ainsi, nous pouvons discerner la narration double de l'écrivain français, il fait évoluer ses personnages au sein d'une double destination, deux chemins parallèles qui mènent vers un seul dénouement.

### **b. Le changement de temps :**

Le temps change constamment, les jours, les semaines et les mois. Dans sa narration, le narrateur indique l'heure, le jour et le mois, il précise cela tout au long de son récit :

« *Trois heures plus tard, le long des rues trop neuves et trop symétriques du quartier de Nanterre-Préfecture, une petite lueur brillait dans le bâtiment de la Direction centrale de la police judiciaire...* »<sup>22</sup>

« *Trois heures du matin. Sous les néons blanchâtres, (...) A huit heures du matin, il empruntait la sortie de l'autoroute en direction de Grenoble.* »<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup>Ibid. p, 57.

<sup>21</sup>Ibid. p, 61.

<sup>22</sup>Ibid. p, 57.

<sup>23</sup>Ibid. p, 57.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

« Il était onze heures du matin ; de rares silhouettes traversaient l'esplanade verdoyante. »<sup>24</sup>

L'écrivain informe son lecteur du changement de temps, car il veut l'impliquer dans une certaine scène criminelle et une autre scène d'investigation. De plus, il prend la forme de narrateur dieu, car sa vision est omnisciente.

### II.1.2. L'espace de narration

L'histoire commence à Paris avec Niémans. Premièrement, on voit Niémans dans un match à Paris. Les équipes de football sont Saragosse et Arsenal, l'une de ces équipes est anglaise, l'autre est d'espagnole. Ces équipes se rencontrent pour la Coupe des Coupes de 1996.

Niémans se trouve dans le stade pour empêcher tous les désordres qui découlent des supporters. Lorsqu'on analyse ce lieu, on peut dire que Paris est une ville de la France, cependant Paris constitue l'étendue de ce récit : *Le Boulevard Murat, la tribune de Bologne, le virage de Boulogne, Rue du Commandant Guilbaud, la tribune d'Auteuil, place de l'Europe, la rue Nungesser-et-Coli, la place de la Porte-Molitor, les jardins d'Auteuil*, sont des étendues ouvertes où évoluent nos détectives/policiers.

Le roman policier n'a pas de souci pour être sélectif, le détective cherche des indices du crime dans l'espace, cela est primordial. L'auteur prépare ce roman comme une devinette et le lecteur prend un goût en s'efforçant de deviner les traces du coupable. Ce genre est contradictoire, logique et illogique à la fois porte les particularités du romantisme et du réalisme, cependant on insiste sur la notion d'espace qui représente le topos qui fait évoluer les personnages.

### II.2. Progression du récit

---

<sup>24</sup>Ibid. p, 51.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Les chefs de Niémans et Karim les envoient à Sarzac pour trouver le coupable. Mais au début, ils se ne se connaissent pas encore. À la page 262, nous pouvons lire comment l'auteur décrit comment ils se sont rencontrés :

*Dehors, une nouvelle surprise attendait le commissaire Niémans. Un homme semblait patienter, à contre-jour d'un réverbère, appuyé sur sa berline. Il était aussi grand que lui, de type maghrébin, portait de longues nattes de rasta, un bonnet coloré et un bouc de Lucifer. -Commissaire Niémans ? demanda-t-il lorsque le policier ne fut plus qu'à quelques mètres. -Ne bouge pas ! -Mollo, commissaire. Je m'appelle Karim Abdouf.<sup>25</sup>*

Ils tentent de trouver le coupable, suivent des pistes, entendent les témoignages des personnes, des familles et des suspects, obtiennent des informations sur les crimes et les coupables.

### a. Le Dénouement

Niémans et Karim trouvent des indices sur le criminel, qui avoue tout à la fin de l'histoire :

*Avec Fanny, on leur (Caillois, Sertys, Chermecé) a sacrément foutu les jetons, crois-moi... On a d'abord sacrifié le petit Caillois, le premier jour. On a incrusté le corps dans la roche et on est allés tout bousiller dans l'entrepôt de Sertys... Puis on a gravé un message chez le bibliothécaire... Un message signé Judith, pour bien leur filer les chocottes à ces salauds, bien leur faire comprendre que le fantôme était de retour...<sup>26</sup>*

Dans cette partie du roman, le lecteur arrive à sentir la fin de l'histoire et cela le prépare à la situation finale du récit.

### b. Situation finale

A la fin de l'histoire, le lecteur assiste à des actions terribles qui marquent la situation finale, Fanny a tué Niémans, puis elle s'est suicidée, tandis que Judith a essayé tuer Karim, mais elle s'est suicidée et il a survécu.

---

<sup>25</sup>Ibid. p, 262.

<sup>26</sup>Ibid. p, 404.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*Fanny ! La jeune femme mettait un pied dans l'esquif. Niémans l'attrapa par le col et la tira à lui en un seul mouvement. Karim restait pétrifié, comme hypnotisé par ces deux silhouettes mêlées dans un ballet incompréhensible. Il les vit s'enlacer c'est du moins ce qu'il lui sembla. Il vit la femme rejeter la tête en arrière et se cambrer démesurément. Il vit Niémans se raidir, se voûter et dégainer. Un jet de sang déborda de ses lèvres et Karim comprit que la jeune femme venait de lui déchirer les entrailles d'un coup de cutter. Il perçut le bruit des détonations étouffées, le MR 73 de Niémans qui anéantissait sa proie, alors que ces deux êtres se tenaient toujours serrés dans un baiser de mort.<sup>27</sup>*

*Quand la jeune fille écrasa la détente, Karim avait déjà dégainé le Beretta qu'il portait toujours dans son dos, le Beretta qui lui avait permis de vaincre les skéins, l'arme de la dernière chance. Leurs balles se croisèrent et deux détonations résonnèrent dans l'aube. Karim ne fut pas touché mais Judith recula avec grâce. Comme portée par un rythme de danse, elle tituba quelques secondes, tandis que son torse se couvrait déjà de rouge. La jeune femme lâcha l'automatique, esquissa quelques pas, puis bascula dans le vide, Karim crut voir passer un sourire sur son visage. Il discerna la silhouette ensanglantée qui dérivait vers la rivière. Il regarda le corps s'éloigner, rejoindre ceux de Fanny Ferreira et de Pierre Niémans.<sup>28</sup>*

### II.2.1. la narration

Lorsque le narrateur raconte un événement, il s'arrête parfois pour le décrire. Par exemple, il décrit la victime avec tous ses détails et arrête la narration des événements :

*Dévoilé seulement jusqu'aux épaules, l'homme était nu, posé de profil sur la table scintillante. Sa posture était recroquevillée, comme s'il avait craint que la foudre le frappe au visage. Épaules rentrées, nuque baissée, le corps conservait ses deux poings serrés sous le menton, entre ses genoux repliés. La peau blanchâtre, les muscles saillants, l'épiderme creusé de plaies donnaient une présence, une réalité quasi insoutenable au cadavre. Le cou portait de longues lacérations, comme si on avait cherché à cisailier la gorge. Les veines diffuses se déployaient sous les tempes, tels des fleuves gonflés.<sup>29</sup>*

---

<sup>27</sup>Ibid. p, 397.

<sup>28</sup>Ibid. p, 405.

<sup>29</sup>Ibid. p, 27.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Dans *Les Rivières Pourpres*, c'est généralement le narrateur qui prend la parole mais des fois nous détectons des dialogues des personnages :

*Le policier s'inclina de nouveau. -Ça sera un honneur de travailler à vos côtés. Niémans scrutait à ses pieds la surface miroitante des eaux lisses, comme vitrifiées par la lumière matinale. Une luminescence de jade semblait se lever des fonds. Dis-moi ce que tu sais sur l'affaire. Joisneau leva les yeux vers la muraille de roc. -Le corps était encastré là-haut. -Là-haut?...*

*Karim demanda : -Vous habitez près d'ici ? -Personne n'habite près d'ici. L'Arabe lança un regard circulaire sur le petit cimetière qui respirait le calme et la sérénité. - Des traînards sont-ils déjà venus dans les parages ? -Non...<sup>30</sup>*

Tout au long de l'histoire, la voix du narrateur gère le récit, et parfois c'est la voix des personnages, avec leurs conversations, qui contribuent à la narration.

### II.2.2. Les personnages

#### II.2.2.1. Les personnages principaux

##### a. Pierre Niémans

Il est l'un des personnages principaux. L'histoire commence avec Niémans, qui est un conservateur principal à Paris. Pour reconnaître Niémans, l'auteur utilise la méthode anaphorique. D'abord, il faut identifier le nom du héros en fonction de sa profession, puis développer son passé : *Pierre Niémans, doigts crispés sur l'émetteur VHF, regardait en contrebas la foule descendre les rampes de béton du parc des Princes.* »<sup>31</sup> « *Le commissaire principal Pierre Niémans était l'un des responsables de ces manœuvres.* »<sup>32</sup>

L'écrivain emploie le nom « Niémans », « le policier », « le commissaire », « l'officier de police », « le commissaire principal » pour désigner le protagoniste

---

<sup>30</sup>Ibid. p, 397.

<sup>31</sup>Ibid. p, 11.

<sup>32</sup>Ibid. p, 12.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Pierre Niémans. A partir de la page 22 l'auteur décrit minutieusement Niémans : « *Ex-commissaire de la BRB. Ex-chasseur de tueurs et de dealers.* »<sup>33</sup> « *Coiffé en brosse, la haute silhouette de Niémans. Des traits osseux, ridés. Une coupe en brosse, luisante et grise. Des lunettes cerclées de métal.* »<sup>34</sup>

Niémans fut d'abord à Sarzac, mais fut ensuite envoyé à Guernon pour retrouver le criminel. On sait que l'histoire commence par un match, et parfois à travers l'histoire le narrateur nous présente ce commissaire. A Sarzac, il suit les traces des auteurs de Caillois (première victime), Celtis (deuxième victime) et Chernèse (troisième victime). Parfois, il perd espoir, mais il le retrouve très vite.

Nous ne savons pas grande chose sur Niémans, et nous savons très peu sur son passé et sa famille. Le narrateur détaille l'événement et parfois l'explique. Il est apparent qu'il parle de Niémans et du passé de ses parents. À la page 39, l'auteur souligne le passé de Niémans :

*Ses parents étaient également enseignants, mais ils étaient dans une petite université de la périphérie de Lyon. Il ne se souvenait presque de rien. Immédiatement, il sentit qu'il devait se battre seul, donc le plus tôt serait le mieux. Dès l'âge de 13 ans, il demande à poursuivre sa scolarité dans un internat. Personne n'osait lui refuser cet asile volontaire, mais il se souvenait encore des sanglots de sa mère derrière la cloison de sa chambre : c'était le bruit de sa tête, en même temps, il y avait quelque chose de humide et de chaud sensation physique sur sa peau. Il est parti. Stage de 4 ans. 4 ans de solitude et d'entraînement physique en dehors de l'école. Après cela, tous ses espoirs se sont fixés sur un seul but, une seule date, l'armée. A 17 ans, un talentueux bachelier, Pierre Niémans, effectue trois jours et demande une inscription d'officier à l'école. Le jeune Niemann a compris lorsqu'un médecin l'a informé de l'amélioration et lui a expliqué la raison du verdict. Ses peurs étaient si évidentes qu'elles le trahissaient si profondément dans ses ambitions. Il savait que son destin était toujours ce long couloir intact, ensanglanté, et le chien qui aboie enfin dans le noir... d'autres adolescents abandonnent. Il aurait écouté docilement le jugement du psychiatre. Pas Pierre Niémans. Dès lors, il choisira une autre lutte : la lutte de rue, la lutte anonyme*

---

<sup>33</sup>Ibid. p, 25.

<sup>34</sup>Ibid. p, 19.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*contre le mal commun. Il a jeté sa puissance, son âme dans une guerre sans gloire ni drapeaux, mais il l'a menée jusqu'au bout. Niemann sera policier.*<sup>35</sup>

Le narrateur décrit le passé de Niémans. Il raconte généralement les faits, mais insère parfois des explications entre les faits. Quand on examine ce personnage, on peut traiter son nom. Le Dictionnaire de *Notretemps* nous apprend le sens du prénom de Pierre Niémans :

*Matière minérale solide et dure, qu'on trouve en abondance sur la Terre sous forme de masses compactes, et dont on se sert notamment pour la construction. 2. Morceau, fragment de cette matière qui peut avoir été façonnée ou non. 3. Morceau d'une variété de cette matière, qui sert à un usage déterminé. 4. Pierre précieuse, ou pierre. 5. Calcul. 6. Petite concrétion ligneuse se formant dans certains fruits. 7. Se dit de certains composés artificiels.*<sup>36</sup>

Lors du choix d'un nom, l'auteur peut faire référence aux qualités physiques ou morales du personnage lorsqu'il le nomme. De même, il a nommé Pierre Niémans "Pierre". Il est robuste, rocheux et aime toujours le chemin des émeutes. Il est vieux, mais il ne perd pas sa motivation ni son dynamisme pour son travail, il en perd pour sa vie, il aime la force et veut révéler tous les faits et surtout les coupables.

Il peut tirer sur quelqu'un s'il est conscient de sa colère. Il est seul, n'a pas de famille, pas d'amis, pas d'amour. Il maintient sa solitude, il ne s'intéresse qu'à son travail. Travailler au bureau n'est pas pour Niemann, il aime la rue et chasse les criminels dans la rue, il est libre, travaille seul et ne rend compte à personne. Il est toujours dans la rue Mais il a peur des chiens. Il porte une attention particulière à l'enquête et son intuition est appropriée pour résoudre le problème. Il utilise le langage familier. Niémans a une intelligence particulière et est courageux. Lorsqu'il suit le suspect, il n'évite rien et gère toutes les possibilités.

---

<sup>35</sup>Ibid. p, 39-40.

<sup>36</sup> Le Dictionnaire de *Notretemps*, 1991, p. 1193

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### b. Karim Abdouf

Karim Abdouf est un jeune lieutenant de police courageux et énergique, A partir de la page 61, on rencontre Karim. Comme dans la description de Niémans, l'auteur présente Karim suivant la méthode anaphorique :« *Le lieutenant de police Karim Abdouf achevait la lecture d'une thèse de criminologie sur l'utilisation des empreintes génétiques dans les affaires de viol et de meurtre.* »<sup>37</sup>

Le narrateur, en parlant de Karim Abdouf, utilise parfois le prénom « Karim », le nom « Abdouf », « le lieutenant » ou « le Beur » (en raison de son origine arabe) Le narrateur raconte d'abord les événements et après fait la description :« *Un jeune Beur d'un mètre quatre-vingt-cinq, mince comme un cric, portant le bouc, des nattes de rasta et une filée de boucles d'oreilles.* »<sup>38</sup>« *Le grand mec aux allures de Rasta.* »<sup>39</sup>« *Ses nattes tombaient à l'oblique des deux côtés de ses tempes, son visage étroit et sombre était aiguisé par un bouc. Il ajusta son bonnet tissé aux couleurs jamaïcaines et sourit à son image. Un Diable. Un Diable jailli des Caraïbes.*»<sup>40</sup>

Puis le narrateur évoque le passé de Karim :

*Même au plus fort de ses activités criminelles, il avait toujours su éviter la prison. Et voilà qu'à vingt-neuf ans, devenu flic, on l'enfermait dans une prison plus merdique encore : une petite ville de province, écrasée d'ennui, au cœur d'un lit de rocailles (...)* Pour Karim, le mot "orphelin" n'avait jamais rien signifié. On ne pouvait regretter que ce qu'on avait connu et le Maghrébin n'avait jamais rien vécu qui ressemblât, de près ou de loin, à une vie de famille. Ses premiers souvenirs consistaient en un coin de linoléum et une télévision noire et blanche, dans le foyer de la rue Maurice-Thorez, à Nanterre. Karim avait grandi au cœur d'un quartier sans grâce et sans couleur. Des pavillons côtoyaient des tours, des terrains vagues se muaient progressivement en cités. Et il se souvenait encore de ses parties de cache-cache avec les chantiers, qui gagnaient peu à peu du terrain sur les chiendents de son enfance. Karim était un môme oublié. Ou trouvé. Tout dépendait du point de vue où on se plaçait. Dans tous les cas, il n'avait jamais connu ses parents et rien, dans l'éducation qu'on lui avait ensuite

---

<sup>37</sup> Jean-Christophe, GRANGÉ, *Les Rivières Pourpres*, Op.cit. p, 61.

<sup>38</sup> Ibid. p, 65.

<sup>39</sup> Ibid. p, 68.

<sup>40</sup> Ibid. p, 71.



## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*dispensée, n'était jamais venu lui rappeler ses origines. Il ne parlait pas très bien l'arabe, ne possédait que quelques vagues notions de l'Islam. Rapidement, l'adolescent s'était affranchi de ses tuteurs –les Éducateurs du foyer, dont la bonne volonté et la simplicité lui donnaient envie de gerber- et s'était livré à la ville.<sup>41</sup>*

Au début du roman, on ne connaît pas le passé de Karim, mais de temps en temps, le narrateur nous parle de Karim, de son passé, de ses traits et de ses caractéristiques dans la deuxième partie de ce roman. Il y a un cambriolage dans une tombe, et Karim cherche le criminel, pour cela il suit les indices et va enfin à Guernon où son chemin croise celui de Niémans.

On peut dire que son nom correspond à Karim, parce qu'il est arabe, sa religion est l'Islam, il porte le nom de Dieu. En analysant les traits du visage de Karim, il est jeune, courageux, et impressionné. Comme Niémans, il n'a pas de famille, pas d'amis, pas d'amour, il est seul, célibataire, utilise l'argot et le langage familier.

A en juger par son travail, il est bien formé, il n'hésite pas à suivre les suspects, agit avec logique et émotion, il est content quand il découvre de nouvelles choses, il est motivé par sa mission. Abdouf aime la rue autant que Niémans, mais il opte pour le vol de rue. C'est un homme délaissé qui n'a rien à perdre, il peut s'égarer, ignorer l'ordre de la vie, vivre irrégulièrement, au hasard.

### **c. Fanny Ferreira**

Elle est professeur d'université, et nageuse de surcroît. Elle a vingt-cinq ans. Quand Niémans cherche le meurtrier, ils se croisent, font connaissance, il veut prendre d'elle des informations sur Guernon. D'abord le narrateur nous montre le prénom, le nom, le métier de Fanny et après il la présente en détail. « *Fanny Ferreira. Un professeur à l'université* »<sup>42</sup>.

A partir de la page 42, Fanny est décrite de manière détaillée :

---

<sup>41</sup> Ibid. p, 62-63.

<sup>42</sup>Ibid. p, 28.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*Sa peau était mate, ses cheveux bouclés virevoltaient, minces frisettes autour des tempes, lourdes cascades sur les épaules. Son visage était sombre, velouté, mais ses yeux étaient d'une clarté blessante, presque indécente. Son corps paraissait trapu, solide. Fanny Ferreira, le jeune professeur de géologie, était magnifique : dans le col de sa capuche-tempête, son visage vibrait d'une fraîcheur, d'une jeunesse stridente. Ses yeux brillaient dans la pénombre de sa peau. Niémans éprouvait une furieuse envie de mordre cette chair tissée de vie pure.<sup>43</sup>*

Lorsque le narrateur décrit Fanny, il le transmet du point de vue de Niémans. Normalement, il s'agit d'un narrateur Dieu, à la focalisation zéro mais il prend parfois la voix narrative de Niémans pour décrire Fanny. Au début, c'est elle qui a trouvé le corps de Rémy, on ne la doute pas, mais à la fin on apprend qu'elle est complice du criminel.

Fanny a été enlevée quand elle était bébé et on avait déclaré à ses parents biologiques que le bébé est mort. Fanny a été confiée à une autre famille, à l'université de Guernon.

*Il comprit que Fanny avait dû seulement soutenir sa sœur dans la vengeance, mais que la véritable tortionnaire, c'était elle, Judith. (...) J'ai rejoint Fanny, à Guernon. Elle avait demandé à ses parents à vivre en internat, au dernier étage de l'école Lamartine... On n'avait que onze ans, mais on a pu vivre tout de suite à l'unisson... Je vivais sous les combles. J'étais déjà super douée en alpinisme... Je rejoignais ma sœur, par les poutrelles, par les fenêtres... Une vraie araignée... Et personne ne m'a jamais aperçue... Les années ont passé. On se substituait dans toutes les situations, en cours, en famille, avec les copains, les copines. On partageait la nourriture, on échangeait les journées. On vivait exactement la même vie, mais à tour de rôle. Fanny, c'était l'intellectuelle : elle m'initiait aux livres, aux sciences, à la géologie. Moi, je lui apprenais l'alpinisme, la montagne, les rivières. A nous deux, on composait un personnage incroyable... Une espèce de dragon à deux têtes.<sup>44</sup>*

Ainsi, au début, Fanny était innocente, mais par la suite elle devient impliquée.

---

<sup>43</sup>Ibid. p, 42.

<sup>44</sup> Ibid. p, 401-402.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### II.2.2.2. Les personnages secondaires

#### a. Sophie Caillois

Elle est l'épouse de Rémy Caillois. Le narrateur utilise la description anaphorique, il parle brièvement d'elle, puis rentre dans les détails :

*Elle devait être âgée, elle aussi, de moins de vingt-cinq ans. Ses cheveux mi- longs et clairs encadraient son visage étroit, creusé, dont la pâleur accentuait les cernes autour des yeux. Ses traits étaient osseux, mais délicats. La beauté de cette femme n'apparaissait qu'à contretemps, comme en écho à une cette femme était transie de chagrin, mais plus encore de haine contre la police.<sup>45</sup>*

Le narrateur utilise la focalisation interne une autre fois où il décrit Sophie Caillois selon le regard de Niémans. C'est un personnage secondaire, car le narrateur ne parle pas beaucoup d'elle. On croit qu'elle aide Rémy et Sertys dans leurs ruses. Niémans la soupçonne de cacher quelque chose du crime de son époux Rémy Caillois.

Rémy Caillois a été la première victime, le bibliothécaire à l'université de Guernon, âgé de 25 ans. Il est grimpeur et marcheur. Un jour, il fut retrouvé mort dans les montagnes :

*L'homme était nu posé de profil sur la table scintillante. Epaules rentrées, nuque baissée, le corps conservait ses deux poings serrés sous le menton, entre ses genoux repliés. La peau blanchâtre, les muscles saillants, l'épiderme creusé de plaies donnaient une présence, une réalité quasi insoutenable au cadavre. Le cou portait de longues lacérations, comme si on avait cherché à cisailier la gorge. Les veines diffuses se déployaient sous les tempes, telles des fleuves gonflés.<sup>46</sup>*

L'histoire commence avec ce cadavre, D'abord, Niémans cherche le meurtrier de Remy. Nous savons que l'histoire recule et nous voulons retrouver le corps et trouver le coupable et le mobile de ce crime. Le père de Caillois était

---

<sup>45</sup>Ibid. p, 54.

<sup>46</sup>Ibid. p, 27.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

également bibliothécaire, il avait échangé les bébés avec un aide-soignant à l'hôpital.

Le criminel trouve et suit Remy et le tue, Caillois croyait que les caractéristiques physiques et l'esprit devaient être unis dans un seul corps: « *Sa thèse portait sur les relations de l'épreuve et du sacré. Du corps et de la terre par sa propre force, par les limites transgressées de son propre corps.* »<sup>47</sup> (p. 55)

Il veut créer une bonne race, travaille sur cette volonté et il est toujours à la bibliothèque, Il est marié, mais presque seul. « *Caillois était un solitaire. A la limite de l'autisme.* »<sup>48</sup> Le psychiatre a ajouté une note manuscrite dans la marge, il a écrit : « *injonctions thérapeutiques* » et il a souligné ces mots-là. Ensuite il a noté : « *contacter le CHRU de Guernon.* »

Comme Niémans et Karim, Rémy Caillois est décrit de temps en temps, et le narrateur ne donne pas immédiatement d'informations. Au fur et à mesure du livre, le narrateur donne des informations sur Rémy Caillois. Bien que Rémy Caillois soit marié, il se promène parfois seul dans la bibliothèque ou en montagne et il ne veut pas que sa femme ou d'autres amis soient avec lui lors de ces promenades.

### **b. Judith Hérault**

Au début, le nom nous est présenté comme Jude et comme un garçon, mais ensuite nous avons appris que le nom était Judith et que c'était une fille. Le narrateur parle peu d'elle, et avec les personnages secondaires on apprend à connaître la fille.

*Selon le cracheur de feu, l'enfant qu'il avait rencontré à quatre reprises était une petite fille, soigneusement déguisée en garçon. Cheveux coupés court, vêtements appropriés, manières de petit gars. L'homme était catégorique : Jamais elle ne m'a pas dit qu'elle*

---

<sup>47</sup>Ibid. p, 55.

<sup>48</sup>Ibid. p, 109.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*était une petite fille... C'était son secret, tu piges ? Simplement, j'ai tout d'suite remarqué qu'un truc clochait. D'abord, elle était très belle. Un vrai canon. Et pis y avait sa voix. Et même ses formes. Elle devait avoir dix-douze ans. Ça commençait à se voir. Y avait aussi d'autres trucs. Elle portait des machines dans les yeux, qui lui changeaient la couleur des iris. Elle avait les yeux noirs, mais c'était un noir d'encre, un noir artificiel. Même même, j'm'en rendais compte. Et elle s'plaignait toujours qu'elle avait mal aux yeux. Des douleurs jusqu'au fond de la tête, qu'elle disait<sup>49</sup>*

Le narrateur laisse la conversation au cracheur de feu, avant cette conversation, Karim et les lecteurs ne savaient rien de transsexualité de Judith. Lorsque Karim apprend cela, il poursuit immédiatement toutes les pistes. Judith a changé de nom et de sexe parce que les gens la suivent pour la tuer. Certaines de ces personnes changent des bébés.

En fait, Judith et Fanny sont jumelles, mais Fanny est confiée à une autre famille, et lorsque sa mère apprend ce changement, elle et Judith veulent retrouver et tuer ces personnes qui ont commis ce délit. A la fin de l'histoire, elle avoue tout :

*C'étaient des déments... Des fêlés sans retour, qui croyaient agir pour l'humanité en créant des souches génétiques parfaites... Et Chernecé... Avec Fanny on leur a sacrément foutu les jetons, crois-moi... On a d'abord sacrifié le petit Caillois, le premier jour. Il nous fallait une vengeance à la hauteur de leur conspiration... Fanny a eu l'idée des mutilations biologiques... Elle disait qu'il fallait les détruire en profondeur, comme ils avaient détruit l'identité des enfants de Guernon... Elle disait aussi qu'il fallait éclater leur corps en plusieurs reflets, comme on casserait une carafe avec plein d'éclats... Moi, j'ai eu l'idée des lieux : l'eau, la glace, le verre. Et c'est moi qui ai fait le sale boulot... Qui ai fait parler le premier salopard, à coups de barre, de feu, de cutter... Ensuite on a incrusté le corps dans la roche et on est allées tout bousiller dans l'entrepôt de Sertys<sup>50</sup>*

Seul Karim peut entendre ce que dit Judith, et le coupable avoue sa culpabilité à la fin du roman.

---

<sup>49</sup>Ibid. p, 222.

<sup>50</sup>Ibid. p, 404.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### c. Rheims

Il est le chef de la police. Le narrateur précise ce qui suit : *“Epaules larges, cheveux gris, frisottants, visage en flanc de rocaille. Un physique de gardien de phare. Le commissaire du visionnaire dirigeait depuis plusieurs années l’Office central pour la répression de la traite des êtres humains – l’OCRTEEN- un nom compliqué pour désigner simplement une instance supérieure de la brigade des mœurs.”*<sup>51</sup>

Le narrateur parle peu de Rheims, on le voit parfois dans le roman, et il aide la mère de Judith pour s’échapper des gens qui veulent la tuer.

### d. Eric Joisneau

C'est un inspecteur du SRPJ à Grenoble, un jeune homme au visage délicat et aux cheveux blonds envoyé à Sarzac comme éclaireur, Niémans l'envoie dans un institut des aveugles, où un médecin le tue.

### e. Vincent Luyse

Le narrateur parle du recteur de l'Université à travers la phrase suivante : *« un homme aux cheveux crépus et au nez épaté, mais au teint de talc, un visage de curieux mélange de traits négroïdes et de pâleur anémique »*<sup>52</sup>. Niémans rend souvent visite au recteur pour en savoir plus sur l'Université et Guernon.

### f. La Directrice de l'école à Sarzac

Karim la rencontre après le cambriolage de la tombe de Judith et veut obtenir des informations sur Judith. La directrice veut aider Karim, toujours prête à réaliser les volontés de Karim. Elle n'est pas mécontente :

*La femme l'accueillit avec un sourire sincère et il en fut surpris. Karim remercia, mentalement cette femme de sa spontanéité et la détailla quelques secondes. Son visage*

---

<sup>51</sup>Ibid. p, 20.

<sup>52</sup> Ibid. p, 32.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

*était plat comme un étang, avec de grands yeux verts posés dessus, tels deux nénuphars.*<sup>53</sup>

### **g. Henri Crozier**

Le chef du poste de police, est un ancien militaire qui travaille depuis vingt ans dans la police française. Il a quarante ans, « nez en patate, mèche gominée, comme coiffée au râteau »<sup>54</sup> La relation entre Karim et ses collègues n'est pas bonne, mais avec Crozier n'est ni bonne ni mauvaise : « De tous les gens du poste, le chef Crozier était celui que Karim détestait le moins »<sup>55</sup>. Non parce qu'il était son supérieur hiérarchique, mais parce qu'il possédait une profonde expérience du terrain et faisait souvent preuve d'une véritable intuition policière.

*Il respirait la rigueur et la dureté, mais son humeur pouvait aussi s'ouvrir sur une bonhomie déconcertante. Crozier était une tête solitaire. Il n'avait ni femme ni enfants et l'imaginer au cœur d'un foyer relevait de la science-fiction. Cette solitude le rapprochait de Karim, mais c'était leur seul point commun. A part cela, le chef avait tous les traits du flic borné et franchouillard. Le genre de limier qui aurait aimé se réincarner en berger allemand.*<sup>56</sup>

### **h. Dr. Stéphane Macé**

Il le médecin de Judith, un jour, la mère de Judith a appelé le médecin à la maison pour soigner sa fille. Ensuite, le médecin se rend chez elle et soigne la fille, mais il ne peut pas voir le visage de la fille et quelques jours plus tard, il la trouve morte.

*Le Dr Stéphane Macé était une version actualisée et élégante du médecin de campagne. Des traits aérés, de longues mains pâles, un costume de prix : un parfait spécimen de docteur alerte et compréhensif, bourgeois et raffiné. D'entrée de jeu, Karim détestait ce toubib et ses manières affables. Il était parfois effrayé par ces blocs de fureur se détachaient de lui comme icebergs dans une mer de Béring personnelle.*<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Ibid. p, 75.

<sup>54</sup> Ibid. p, 85.

<sup>55</sup> Ibid. p, 85.

<sup>56</sup> Ibid. p, 85.

<sup>57</sup> Ibid. p, 141.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### i. Le prêtre

Ce prêtre est alcoolique, vit avec sa mère, elle est un peu folle. Karim les visite pour obtenir des informations sur la sœur qui vole des photos de Judith à l'école à Sarzac. Lorsque Karim va chez le prêtre, le narrateur explique exactement ce que ressent Karim :

*Karim eut l'impression de contempler un naufrage. A midi le prêtre empestait déjà l'alcool. Son visage de vache maigre était dévoré par une barbe irrégulière et des cheveux hirsutes, comme voilés de cendres. Ses yeux avaient la couleur de la nicotine. Sa veste piquait du col. Des taches luisaient sur son plastron. En tant que prêtre, cet homme était fini, brûlé, rétamé. Son destin religieux n'aurait duré que ce que durent les feuilles d'encens brûlant leur parfum obsédant.<sup>58</sup>*

### k. Philippe Sertys

C'est la deuxième victime de l'histoire, il a vingt-six ans, il est célibataire, il travaille aide-soignant à l'hôpital de Guernon. Sertys ressemble à Caillois, ils ont des caractéristiques en communs :

*Au chapitre des points communs, il ne releva que très peu d'éléments. Les deux hommes étaient âgés d'environ vingt-cinq ans. Ils étaient tous deux de grande taille, minces, et partageaient un visage aux traits à la fois réguliers et tourmentés, surmonté d'une coupe en brosse. Ils étaient tous l'expression semblait abriter une agitation intérieure. (...) Cet homme ressemblait à Rémy Caillois, la première victime. Même âge. Même visage exigu. Même coupe en brosse. Deux jeunes hommes, beaux et minces, mais dont deux orphelins de père : Philippe Sertys avait vu son père mourir deux ans auparavant, d'un cancer, du foie. Seul Rémy Caillois avait également perdu sa mère, morte alors qu'il était âgé de huit ans.<sup>59</sup>*

Le père de Sertys était aussi aide-soignant à l'hôpital, s'est mêlé à l'affaire de changement des bébés. C'est pour cela que le coupable le choisit pour le tuer. L'objectif du criminel est de détruire l'identité de ces hommes pour qu'après les tuer.

---

<sup>58</sup> Ibid. p, 152.

<sup>59</sup> Ibid. p, 190.



## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

### 1. La mère de Judith et de Fanny-Fabienne Hérault

Elle était enseignante dans une école à Sarzac. Elle vit dans une région montagnaise, elle aime jouer du piano. « *Elle était très grande, très forte. Elle mesurait au moins un mètre quatre-vingts. Ses épaules étaient larges. Elle portait aussi des lunettes, aux grosses montures. Elle était toujours vêtue de noir. Des espèces de pulls en coton ou en laine...* »<sup>60</sup>

Elle perd son mari dans un accident après avoir perdu l'une de ses jumelles. Et elle a pu retrouver sa fille censée être morte. Elle suit les fils (Caillois, Sertys) des hommes qui ont échangé les bébés.

#### II.2.3. Le langage des protagonistes

Niémans et Karim utilisent le langage familier et l'argot. On peut dire que leur métier et leurs passées dans les rues provoque cet utilisation. Typiquement, les deux policiers sont stricts et rigides envers les coupables et ces deux policiers ne s'intéressent pas à la manière dont ils parlent ou agissent. Ces attitudes et ces utilisations du langage familier et de l'argot deviennent comme leur comportement. Nous pouvons donner quelques exemples pour illustrer leur utilisation :

« -Joachim, putain ! -Niémans, vous êtes dingue ou quoi ? »<sup>61</sup>

« -Lieutenant, bon sang, y a un nouveau truc. -Quoi -Qu'est-ce...putain...qu'est-ce que tu fous ? »<sup>62</sup>

« Les douilles, mec. T'as jamais vu ça dans les téléfilms ? -T'es un flic ? T'es sûr que t'es un flic ? -Un aut' cambriolage. Depuis que j'suis là, je n'ai jamais... »<sup>63</sup>

---

<sup>60</sup> Ibid. p, 214.

<sup>61</sup> Ibid. p, 13.

<sup>62</sup> Ibid. p, 70.

<sup>63</sup> Ibid. p, 77.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

« Ah? P't'être, ouais. -C'est pas nous. -On z'onait dans c'coin-là... -J'sais pas... Deux heures, p't'être... -A deux heures du mat', dans ce bled »<sup>64</sup>

On peut dire que l'utilisation du langage familier et de l'argot aide ces deux policiers à s'entendre avec les gens. Les coupables qu'ils rencontrent dans la rue sont responsables d'une manière ou d'une autre de leur caractère vulgaire. Peut-être que le métier de policier a besoin de ces usages pour comprendre ou se faire comprendre.

Les policiers sont en rapport constant avec les masses, ils rencontrent tous genres d'être humain. De la sorte, ils se font influencer d'une certaine manière avec le caractère populaire et courant qui domine les rues.

### II.2.4. Le programme Narratif

*Les Rivières Pourpres* se divise de douze parties et soixante chapitres, jusqu'à la page 252, chaque partie est consacrée à un personnage principale, Niémans et Karim, mais à la page 252 ces deux polices se rencontrent, ils travaillent ensemble jusqu'à la fin de l'histoire.

**Niémans** : les actions du protagoniste dans la Partie I, chapitre 1, page 11 : Surveillance du Parc des Princes - Violence des Hooligans - Colère meurtrière de Niémans.

Chapitre 2, Page 19 : Exposé de l'affaire par Antoine Rheims, supérieur de Niémans - Départ pour Guernon.

Chapitre 3, page 24 : Rencontre avec les autorités déjà sur place - Découverte du corps de Rémy Caillois.

Chapitre 4, page 32 : Rencontre à l'université avec le recteur - A la bibliothèque.

---

<sup>64</sup> Ibid. p, 95.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Chapite5, page 39 : Rencontre avec Fanny Ferreira : interrogatoire sur les circonstances de la découverte du corps.

Chapitre 6, page 49 : Sur les lieux du crime, dans la crevasse - Rencontre avec la femme de Caillois.

**Abdouf** : dans la partie II, chapitre 7, page 61 : Passé d'Abdouf - Cambriolage à l'école.

Chapitre 8, page74 : Enquête à l'école, puis au cimetière (tombe de Jude Itero).

Chapitre 9, page82 : Retour à l'école - Lien entre le cambriolage et la profanation.

Chapitre 10, page89 : Contact musclé avec les skins - Première piste (la Lada).

**Niémans** : Partie III, chapitre 11, page 99 : Rapport d'autopsie de Rémy Caillois.

Chapitre 12, page105 : Retour à la bibliothèque et premières pistes.

Chapitre 13, page111 : Etude du passé de Caillois - Visite chez Sophie Caillois.

Chapitre 14, page116 : Résultats de l'analyse de l'eau des orbites.

Chapitre 15, page124 : Rencontre avec un écologiste, spécialiste en pollution.

Chapitre 16, page128 : Visite à la station météo - Piste du glacier, où l'eau est cristallisée.

**Abdouf** : Partie IV, Chapitre 17, page135 : Dans le bureau de Crozier - Enquête sur les parents de Jude.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Chapitre 18, page 138 : Enquête approfondie à l'école - Découverte de nouveaux éléments troublants - Coups de téléphone aux médecins.

Chapitre 19, page 141 : Interrogatoire d'un médecin ayant ausculté Jude.

Chapitre 20, page 146 : Recherche des photos de classes chez le photographe, qui reconnaît les avoir vendues à une sœur.

Chapitre 21, page 151 : Interrogatoire du prêtre - Disparition des photos - Piste de la sœur.

**Niémans** : Partie V, chapitre 22, page 163 : Expédition dans les montagnes avec Fanny.

Chapitre 23, page 167 : Descente dans la crevasse.

Chapitre 24, page 174 : Recherches et découverte du second corps.

Chapitre 25, page 179 : L'enquête piétine - Disparition d'un homme, Philippe Sertys : est-ce le corps retrouvé ?

Chapitre 26, page 183 : Discussion avec Fanny au commissariat.

Chapitre 27, page 188 : Réflexions sur le mobile du tueur.

Chapitre 28, page 192 : Fouille du domicile des Sertys - Découverte du pavillon de Philippe.

Chapitre 29, page 196 Fouille du pavillon de Philippe – Découvertes.

Abdouf : Partie VI, chapitre 30, page 203 : Arrivée au couvent - Rencontre avec sœur Andrée.

Chapitre 31, page 211 : Discussion avec Sœur Andrée - Piste de la fête foraine.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Chapitre 32, page 216 : Visite au parc d'attraction - Discussion avec le jeune brasero dans le cirque - Révélation sur Jude.

Chapitre 33, page 221 : Suite de la discussion - Révélation sur le nom de l'enfant.

Chapitre 34, page 226 : Réseau autoroutier - Informations sur la mort de l'enfant.

Chapitre 35, page 234 : Confirmation des hypothèses d'Abdouf par la directrice de l'école - Conversation avec Crozier - Lien évident entre les 2 affaires.

Niémans : Partie VII, chapitre 36, 243 L'enquête piétine - Identification du corps.

Niémans et Abdouf : chapitre 37, page 252 : Piste de l'Institut pour aveugles et de l'ophtalmologue Chernecé - Rencontre avec Abdouf.

Chapitre 38, page 263 : Rapprochement des 2 enquêtes.

**Niémans** : chapitre 39, page 268 : Autopsie de Sertys - Nouvel indice (le verre).

Chapitre 40, page 273 : Découverte du corps de Chernecé.

**Abdouf** : Partie VIII, chapitre 41, page 281 : Visite au cimetière de Guernon - Sylvain Hérault incinéré - Nouveau lien entre les 2 affaires.

Chapitre 42, page 287 : Visite au domicile des Caillois - Face à face avec le meurtrier.

**Niémans et Abdouf** : Chapitre 43, page 292 : Le lien entre les 2 affaires se confirme.

## CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES*

---

Chapitre 45, page 304 : Comparaison des empreintes sur l'arme d'Abdouf avec celles de Judith.

Chapitre 46, page 307 : Problèmes d'empreintes - Missions confiées à Astier.

**Niémans** : Partie IX, chapitre 47, page 315 : Visite à l'Institut des aveugles - Problème de consanguinité évoqué et interrogations sur les naissances au CHRU.

Chapitre 48, page 328 : Point de non-retour pour Niémans - Poursuite en voiture et accident.

Chapitre 49, page 333 : Retour difficile à Guernon.

Chapitre 50, page 336 : Rendez-vous avec Fanny.

Abdouf : Partie X, chapitre 51, page 347 : Retour sur la sépulture de Jude Itero - Discussion avec Crozier et révélations.

Chapitre 52, page 352 : Révélations sur la mort de Sylvain Hérault et mystère concernant la naissance des bébés au CHRU.

Chapitre 53, page 356 : Chez Fabienne Hérault, la mère de Judith.

Niémans : Partie XI, chapitre 54, page 363 : Archives du CHRU - Dossiers des nourrissons.

Chapitre 55, page 367 : Retour à la bibliothèque - Organisation de l'emplacement des étudiants - Discussion avec le recteur.

Chapitre 56, page 373 : Réveil de Niémans à l'hôpital.

**Niémans et Abdouf** : Partie XII, chapitre 57, page 379 : Niémans expose le complot des Rivières Pourpres.

## **CHAPITRE II : REPRESENTATION DU CRIME ET DE L'ENQUÊTE DANS *LES RIVIÈRES POURPRES***

---

Chapitre 58, page 386 : Abdouf expose l'identité et le mobile du meurtrier.

Chapitre 59, page 392 : A la recherche de Fanny - Découverte des lieux des crimes - Poursuite à la rivière - Mort de Fanny et Niémans.

Chapitre 60, page 398 : Le double de Fanny, Judith, raconte toute l'histoire  
- Mort de Judith.

# CONCLUSION

---



Lors de notre étude, nous avons essayé d'explorer la littérature policière à travers le roman de Grangé, où on a traité plusieurs éléments concernant la vie de l'auteur, et sa vision des choses, et l'un de ses crimes et enquêtes imaginaires qui ont été présentés dans cet ouvrage.

Ce dernier nous a fourni plusieurs éléments essentiels qui nous ont aidés au cours de préparation de notre thèse, ce qui a rendu son œuvre attrayante. Après la découverte de ce genre littéraire, on a pu, par la suite, élaborer une séquence sur le roman « des Rivières Pourpres » et expliquer jusqu'où peut aller l'imagination de l'écrivain pour impressionner ses lecteurs.

Nous avons remarqué que Jean-Christophe Grangé a repris le style d'Agatha Christie, en ce sens qu'il s'est davantage concentré sur la façon d'attraper un criminel et le processus qui inciterait les lecteurs à résoudre les mystères, plutôt que sur la façon dont la victime a été tuée. Ce qui montre que son ultime objectif derrière son écriture se trouve le divertissement, le suspense et non pas la peur.

D'après les nombreux points d'analyse que nous avons abordés, comme la créativité de l'écrivain, la présentation du crime et de l'investigation du roman choisi, nous affirmons que la conception du crime de Jean-Christophe Grangé est basé sur le suspense et la stimulation psychologique. Sa démarche est tout à fait réaliste, et résulte de sa justesse et de sa rationalité même bien qu'il ait vécu des choses terrifiantes dans son enfance, ainsi que de par son sens moral, et sa façon de présenter des aventures comme cette histoire sensationnelle malgré le fait qu'il y ait un crime.

La technique de Jean-Christophe Grangé dans la réalisation de son œuvre de Thriller, laisse le lecteur mitigé et impressionné face à son procédé de narration, une narration multiple où les voix narratives s'entremêlent. Son génie réside dans la façon de joindre deux éléments éloignés devenus collés l'un à l'autre dans sa fiction.

Jean-Christophe Grangé puise dans son imagination afin de créer un crime avec tous ses éléments (personnages, spatio-temporalité, actions...). Par la suite, il puise dans la réalité (criminologie et faits divers) afin de la joindre à sa création. De la sorte, nous assistons à un chef-d'œuvre qui arrive à associer fiction et réalité, affabulation et rationalité.

**REFERENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

---

### **CORPUS :**

GRANGÉ, Jean-Christophe, *Les Rivières Pourpres*, Paris, Edition Albin Michel, 1998.

### **OUVRAGES CRITIQUES ET THEORIQUES :**

BRUNEL, Pierre, *Le mythe en littérature*, Paris, Edition PUF, 2000.

COLIN, Jean-Paul, *La belle époque du roman policier*, Lausanne, Edition Delachaux et Niestlé, 1999.

DEMORGON, Jacques, *L'homme antagoniste*, Paris, Edition : Économica Anthropos, 2016.

ECO, Umberto, *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes littéraires*, Paris, Edition : Grasset&Fasquelle, 1985.

REUTER, Yves, *Le roman policier*, Paris, Edition : Armand Colin, 2017.

ROMMERU, Claude, *Clés pour la littérature : sa nature, ses modalités, son histoire*, Paris, Edition du temps, 1998.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Coll. Poétique, Edition du Seuil, 1970.

### **DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES :**

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Edition PUF, 2002.

CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de mythocritique*, Paris, Edition : IMAGO, 2005.

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Edition Robert Laffont, 1982.

GARDES-TAMINE, Joëlle HUBERT, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Edition : Armand Colin, Janvier 2003.

PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Coll. n°24, Edition HACHETTE LITTÉRATURE, 2003.

### **THESES ET MEMOIRES :**

BENZID, Aziza, *la représentation de la ville dans le roman policier méditerranéen cas de Yasmina Khadra, Jean-Claude Izzo et Manuel Vázquez Montalbán*, Thèse en vue d'obtention de diplôme de Doctorat Es science, 2014-2015, Université Hadj Lakhdar – Batna 2.

MRAH, Narimen, *Le crime fictif chez Agatha Christi, dans rendez-vous avec la mort*, Mémoire en vue d'obtention de diplôme de Master en Langue, littérature et civilisation francophone, 2020-2021, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem.

### **ARTICLES DE REVUES :**

POPOVIC, Pierre : « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir » Type de publication : Articles des chercheurs Date de parution : 2011 Résumé : En 1979, tes-2014-1-page-41.htm.

DUCHET, Claude, « Introduction : socio-criticism », *Sub-Stance*, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

### **SITOGRAPHIE :**

<https://www.amazon.fr/ROMAN-POLICIER-INTRODUCTION-LHISTOIRE-LITTERAIRE/dp/2871300658>

Consulté le : 19/ 11/ 2021.

<https://www.cairn.info/revue-socie>

Consulté le : 4/ 12 /2021.

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

Consulté le : 6/ 12/ 2021.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-policier>

.Consulté le : 1/ 12/ 2021

## **Résumé :**

*Les Rivières Pourpres* de Jean-Christophe Grangé est une fiction policière, dont les frontières sont bousculées par l'enquête simultanée sur deux crimes. Le premier est un meurtre et le second est un crime d'intrusion sur une tombe. Notre travail consiste à faire une étude complète sur le crime pour comprendre comment ce dernier est devenu un sujet littéraire dans lequel rationalité, imagination et suspense se mêlent à travers le récit policier. Ce mémoire est divisé en deux chapitres : le premier chapitre confirmera l'origine du crime en se référant aux mythologies et aux religions monothéistes, tandis que dans le deuxième chapitre, nous étudierons les éléments de narration afin de démontrer comment le crime et l'enquête sont incarnés par les romanciers du genre policier.

**Mots clés :** Roman policier, crime, détective, enquête, coupable, imagination, rationalité.

---

## **Abstract:**

*Les Rivières Pourpres* by Jean-Christophe Grangé is a detective fiction whose boundaries are pushed aside by the simultaneous investigation of two crimes. The first is murder and the second is grave trespassing. Our job is to do a comprehensive study of crime to understand how it became a literary subject in which rationality, imagination and suspense mingle through the detective story. This thesis is divided into two chapters: the first chapter will confirm the origin of the crime by referring to mythologies and monotheistic religions, while in the second chapter we will study the elements of narration in order to demonstrate how the crime and the investigation are embodied by the novelists of the detective genre.

**Keywords:** Novel, crime, detective, investigation, culprit, imagination, rationality.